

Long format L'apprentissage de l'allemand dans l'Est de la France : beaucoup plus que la langue du pays voisin

L'apprentissage de l'allemand en Moselle, c'est dès l'âge de 3 ans et en immersion ! Mais au-delà de cette singularité, que l'on retrouve en

Alsace, c'est plus d'un jeune lorrain sur deux qui apprend la langue de Goethe au collège et plus de 40% au lycée. En Franche-Comté, ils sont environ 30%. Des taux bien plus élevés que la moyenne nationale, laquelle oscille entre 4 et 20% aujourd'hui. Cette résistance dans l'Est de la France est liée à la proximité géographique de l'Allemagne, c'est évident. Elle découle aussi d'une parenté culturelle ainsi que d'une nécessité économique. Le voisin sarrois par exemple l'a parfaitement compris qui propose l'apprentissage du français dans la totalité des écoles primaires du land. Etat des lieux.

L'apprentissage de l'allemand en Moselle, c'est dès l'âge de 3 ans et en immersion ! Mais au-delà de cette singularité, que l'on retrouve en Alsace, c'est plus d'un jeune lorrain sur deux qui apprend la langue de Goethe au collège et plus de 40% au lycée. En Franche-Comté, ils sont environ 30%. Des taux bien plus élevés que la moyenne nationale, laquelle oscille entre 4 et 20% aujourd'hui. Cette résistance dans l'Est de la France est liée à la proximité géographique de l'Allemagne, c'est évident. Elle découle aussi d'une parenté culturelle ainsi que d'une nécessité économique. Le voisin sarrois par exemple l'a parfaitement compris qui propose l'apprentissage du français dans la totalité des écoles primaires du land. État des lieux.

Piliers de l'apprentissage de l'allemand dans l'académie Nancy-Metz, les maternelles Élysée 2020 proposent, à l'instar de celle de Rimling dans le pays de Bitche en Moselle, une initiation à l'allemand dès l'âge de 3 ans. Une entrée dans l'apprentissage qui se fait au moyen d'activités ludiques en petits groupes mais aussi, à mesure que les élèves progressent, par le biais de cours dispensés entièrement en allemand. Les enseignants affectés dans ce type d'établissement sont bien évidemment formés à la langue de Goethe mais surtout, ils disposent d'atouts majeurs : des assistant(e)s de langue locuteurs natifs.

A Rimling, Régine Neufled , citoyenne allemande est mise à disposition de l'école depuis 2008. Son poste a pu être pérennisé après 2015 grâce à l'appui des collectivités locales.

L'objectif du dispositif Élysée 2020 est notamment de permettre l'immersion des enfants dans la langue du voisin. Pour cela, un maximum d'échanges verbaux se déroulent (coupé) de 8 h à 16 h 30, y compris à la cantine ! De quoi construire des fondations solides pour poursuivre l'apprentissage en classe primaire puis, pour une part significative des élèves, en classe bi-langues au collège puis au sein d'une section Abibac, double diplôme baccalauréat français/ Abitur allemand, au lycée.

Une formation complète et suivie qui autrefois allait de soi puisque, dans cette

partie de la Moselle, les élèves entendaient parler allemand à la maison. Mais cela est de moins en moins vrai aujourd'hui. « Ce dispositif permet donc d'entretenir ici la place de la langue du voisin, laquelle peut avoir une importance cruciale pour l'insertion professionnelle de nombre de ces élèves qui iront peut-être chercher un emploi de l'autre côté de la frontière ! », explique Sandra Netzer, la directrice de l'école.

Le recteur Jean-Marc Huart, récemment nommé au ministère de l'Éducation nationale, avait pris la mesure du poids de l'enseignement de l'allemand à peine arrivé à Nancy : « Nancy-Metz est une académie plurilingue grâce à l'allemand qu'étudient près de 51% des élèves au collège et 43,6% des lycéens en 2020. » Des taux vertigineux au regard des moyennes nationales : 2,7% de germanistes première langue et 4,2% en deuxième langue. Une situation doublée d'une meilleure résistance à l'érosion qui touche l'apprentissage de la langue allemande presque partout en France. Cela, malgré le rebond constaté au milieu des années 2000, lequel procédait pour l'essentiel, de la possibilité nouvelle d'étudier une seconde langue vivante au sein des lycées professionnels.

Exemple de l'investissement de certaines collectivités lorraines au service de l'allemand : le 18 mai dernier, une convention sur-mesure a été signée entre rectorat Nancy-Metz et département de la Moselle. « Nous avons une situation géographique particulière et des spécificités culturelles et historiques », rappelait Gilbert Schuh, vice-président en charge des relations transfrontalières, à cette occasion. « Depuis vingt ans, le Département s'investit dans l'apprentissage de l'allemand avec les assistants éducatifs germanophones. Ils étaient 8 en 2000, ils sont aujourd'hui 62 qui accompagnent 8 300 élèves dès la maternelle », poursuit l' élu, précisant que sa collectivité prend en charge leur financement depuis le retrait des fonds européens, en mars dernier.

Concrètement, cette convention devrait permettre d'accroître le nombre d'écoles en DEAA, un dispositif qui prévoit 3 h à 6 h d'enseignement approfondi de l'allemand par semaine et d'augmenter le nombre d'écoles biculturelles, comme celle de la Seille à Metz qui obtiendra ce statut en septembre 2022. De leur côté, les enseignants se verront proposer des formations comme le Diplôme Universitaire (DU) - Allemand, créé l'an dernier avec l'université de Lorraine et reconduit en 2022, mais aussi des stages en immersion avec le Goethe Institut de Nancy.

« Cette situation est le résultat d'une politique volontariste menée en lien avec les collectivités comme en Moselle par exemple », souligne encore Jean-Marc Huart. La Moselle, un département où l'allemand est largement proposé dans les classes de primaire et qui compte 31 écoles maternelles bilingues ayant reçu le label Élysée 2020, en référence au traité d'amitié franco-allemand de 1963. Mais là n'est pas tout, dans toute l'académie, des étudiants sont mobilisés pour participer à une sensibilisation culturelle et linguistique. De même, en matière de poursuite de l'apprentissage, le développement des classes bilingues allemands entre 2016 et aujourd'hui a permis de porter à plus de 10 000 le nombre d'élèves concernés dans la région.

Un constat qui tranche avec la situation de la langue de Goethe ailleurs en France, à l'exception notable de l'académie de Strasbourg, et que l'Association pour le Développement de l'Enseignement de l'Allemand en France (ADEAF) met en relation avec l'involution du nombre d'heures d'enseignement de l'al-

l'allemand et du nombre de professeurs ces dernières années dans notre pays.

La démarche proactive dont bénéficie l'allemand dans l'Est de la France comporte un volet culturel très fourni, avec dans (manque un truc ?) le du traité d'Aix-la-Chapelle de 2019, une stratégie dite d'intégration impliquant de nombreux acteurs au premier rang desquels la Région Grand Est, mais aussi les Départements et l'Université de Lorraine pour la mise en place de formations spécifiques. Des actions pour lesquelles 2 M€ ont été mobilisés. Ce dynamisme se traduit également dans les initiatives européennes développées par un nombre croissant d'établissements scolaires et sanctionnées par la label Euroscol . Mais aussi à travers des actions et échanges culturels ciblés : projet de résidence d'artistes allemands dans les tuyaux entre le land de Sarre et le lycée de Scheoneck (57) par exemple ; challenge Technobot transfrontaliers, etc.

Certes, ils étaient 900 de plus l'an dernier et 2000 de mieux voilà quatre ans, mais avec 27 638 élèves germanistes dans l'enseignement secondaire, les effectifs dans les classes d'allemand restent relativement stables en Franche-Comté.

Ce sont près de 30% des élèves du second degré qui étudient l'allemand en LV1 ou LV2 dans l'académie de Besançon. Et dans le primaire, 9,05% des écoliers des cycles 2 et 3 avaient choisi de s'initier à la langue de Goethe en 2020, sachant que le réseau des maternelles bilingues Élysée, en constante évolution, compte une classe dans le Doubs, trois en Haute-Saône et deux dans le Territoire de Belfort.

Les enjeux transfrontaliers avec la Suisse et l'Allemagne, tant économiques que sociaux, servent l'intérêt de l'apprentissage de cette langue dans l'académie de Besançon. Laquelle entretient une coopération avec les Länder de Brême et de la Rhénanie Palatinat, avec le canton suisse de l'Argovie et le Land de Salzbourg en Autriche. Autant de liens qui favorisent les mobilités des élèves et des enseignants et donnent lieu à de très nombreux échanges franco-allemands dans le second degré.

Sans oublier la coopération avec l'OFAJ (office franco-allemand pour la jeunesse) qui soutient les mobilités individuelles et collectives des programmes diversifiés pour l'ensemble des publics scolaires. Le programme des jeunes volontaires franco-allemands (service civique) fonctionne avec succès et permet aux établissements scolaires de bénéficier de la présence d'un jeune allemand pendant une année scolaire.

Étudiante en première année d'Études franco-allemandes (EFA) à Metz, Adèle Robin a quitté son nid natal, Dijon, pour gagner la Moselle et être certaine de profiter de l'enseignement de la langue de Goethe. Le manque d'intérêt pour ses sonorités ne l'étonne pas, elle le vit depuis ses premiers apprentissages.

« Dans la famille, on est très langues étrangères, envoie Adèle Robin. Maman, c'est l'italien, que j'apprends moi-même ainsi que l'anglais mais ma langue préférée reste l'allemand, que mon père parle couramment ! » Il n'est pourtant pas né de l'autre côté du Rhin... « Du tout, juste fan de foot ! Il écoutait les matches du Kaiserlautern à la radio et pour comprendre quelque chose, il s'y est mis ». Et sa fille a été touchée par le virus. Au point de quitter Dijon pour gagner Metz et entreprendre une licence d'Études Franco-Allemandes à l'Uni-

versité de Lorraine. « Je suis moi-même longtemps passée pour une extraterrestre, en cours, à cause de mon penchant pour cette langue ».

Adèle Robin a même consacré plusieurs heures de son cursus dans une maternelle de Metz pour parler allemand avec des petits de 4 ans, cette année. « Ils étaient ravis d'entendre des chansons, des jeux... Ce n'est pas le cas des adultes et c'est inquiétant. J'ai commencé à apprendre cette langue en 6 et j'ai rencontré peu de personnes qui s'y intéressaient. Au collège, on le voit bien, le niveau de classe est proche du nul pour la plupart. Je me souviens bien qu'un cours d'allemand ressemblait plus à un moment de récré. Je le vois encore aujourd'hui avec mon frère qui est en seconde : quand son prof n'est pas absent, il apprend la météo, ce que je fais avec les maternelles ! »

La Messine d'adoption se rappelle ses voyages d'échange chez le voisin, aussi. « Des Allemands me disaient ne pas comprendre les profs français, c'est dire ! Ce qui m'inquiète encore plus, c'est cette réforme qui a permis de faire spécialité langue et culture étrangère allemandes dont ne profitent pas toutes les académies. Il est urgent de motiver profs et élèves sans cela, l'allemand disparaîtra dans nos enseignements »

Chef de la chancellerie d'État de Sarre dont le gouvernement a été renouvelé en avril dernier, David Lindemann évoque la Stratégie France, née en 2014 pour promouvoir le plurilinguisme d'un côté comme de l'autre de la frontière allemande et française. Surtout, il nous parle de cette volonté du plus petit Land de Sarre d'intégrer la fameuse Organisation internationale de la Francophonie (OIF).

Depuis 2014, comment a évolué ce dossier Stratégie France totalement tourné vers la langue de Molière ?

« La Stratégie France est née d'une large consultation : 740 partenaires ont été associés à cette démarche. L'objectif est simple : promouvoir le plurilinguisme et plus largement réduire l'effet frontière, lever les obstacles administratifs qui compliquent le quotidien des habitants. Pour ce faire, nous agissons avec nos partenaires français. A ce jour, le français est enseigné dans toutes les écoles primaires de Sarre. La commission européenne a d'ailleurs labellisé cette politique comme « bonne pratique » de promotion du plurilinguisme dans un environnement transfrontalier en 2017. Parmi les quatorze autres thèmes de la Stratégie France, la santé est un domaine prioritaire. Sur la base de la convention MOSAR signée en 2019, nous avons d'ailleurs accueilli plusieurs dizaines de patients français gravement touchés par la COVID-19. Pour l'avenir, nous travaillons à l'élargissement de cette convention MOSAR avec tous nos partenaires afin de permettre aux patients d'accéder plus simplement au système de soins de la région voisine. »

Un ministre du land a-t-il un portefeuille précisément dédié à cette question de la pratique de l'enseignement du français ?

« Le bilinguisme et la promotion de l'apprentissage de la langue partenaire, le français, sont une priorité du ministère de l'Éducation et de la Culture de la Sarre. L'objectif est clair: une continuité de la formation des langues dès la maternelle pour offrir les meilleures chances aux jeunes de réussir. »

Quid du dossier de la Sarre pour l'OIF... Quelle est la genèse de ce dossier ? Faudra-t-il mettre en œuvre des dispositifs supplémentaires pour demeurer dans l'OIF ?

« Le prolongement logique de la Stratégie France est en effet un rapprochement avec l'Organisation Internationale de la Francophonie. Cette politique transversale est une porte ouverte sur le monde francophone (plus de 300 millions de locuteurs). Notre objectif : le statut d'observateur. Nous avons présenté au siège de l'OIF en mars 2021 le sens de notre démarche, soutenue d'ailleurs par les autorités françaises, luxembourgeoises et de Wallonie-Bruxelles. Le prochain sommet de la Francophonie est prévu à Djerba en fin d'année 2022. Nous en saurons plus sur les modalités d'examen de notre candidature, au bénéfice de l'attractivité de la Sarre. »

Née d'un père parisien et d'une mère berlinoise, Frédérique Genton coche toutes les cases de l'ambassadrice du bilinguisme et du biculturel. Celle qui développe en Sarre l'activité d'une boîte française, a aussi commis une étude sur l'apprentissage de la langue du voisin et ses effets facilitateurs en entreprise. Elle est aussi « chasseuse de perles rares », à ses heures !

Flâner dans le plus petit land de Sarre, dans sa capitale sarrebruckoise est à coup sûr faire des rencontres. Une première halte dans un restaurant, sur les hauteurs du château du Halberg, et vous être chaleureusement accueillie, dans la langue de Goethe cela va de soi, par Rebecca . Qui saisit rapidement, au « guten tag » sans accent, que vous être Française ! En une nanoseconde, la jeune femme se remet elle-même à sa langue maternelle. Une gymnastique sans grande difficulté pour cette habitante de la frontière. « J'habite à Grosbliederstroff alors apprendre l'allemand à l'école toute petite était une évidence. Depuis que je travaille en Allemagne, je le parle forcément mieux ».

Pour Frédérique Genton , Sarrebruckoise et Parisienne, Rebecca si à l'aise avec la pratique de l'allemand n'en est pas moins une perle rare. Celle qui a est charge de développer à l'international les activités d'une société parisienne, s'intéresse depuis toujours, et de très près, aux profils bilingues. « Parce que les entreprises en situation de recrutement ne peuvent correctement se développer sans eux. Pour le salarié, parler la langue du pays où il travaille va lui permettre de mieux appréhender toutes les problématiques liées à la culture de l'autre. C'est la clé, à tous les niveaux »

Conseille de managers à ses heures, Frédérique Genton ne compte plus les écueils et autres faux pas observés sur le terrain lorsque le déficit de connaissances de l'autre conduit à faire de mauvais choix. Elle est même l'auteure, en 2010, à la demande du conseil général de Moselle, d'une étude de l'apprentissage de langue du voisin auprès d'une centaine d'entreprises de la Grande région. Elle a aussi créé sa société qui fait d'elle une facilitatrice de mise en réseau.

« Mais je constate aussi que les problématiques d'hier sont similaires à celles d'aujourd'hui : la quête du mouton à cinq pattes reste d'actualité. Les personnes à la recherche d'un emploi parlent souvent l'anglais, oui, mais cela ne suffit pas pour travailler efficacement à l'étranger, par exemple en Allemagne. Il y a aujourd'hui, sur ces thématiques, de belles déclarations d'intention, mais vont-elles dans le bon sens ? On peut s'interroger alors que la demande n'a ja-

mais été aussi forte, en recrutement de profils ciblés, mais l'offre ne suit pas. Moi-même, 50 % de mon activité consiste à trouver la bonne personne. C'est un problème car pour la première fois depuis longtemps, la France est devenue une place de choix pour l'investissement des sociétés allemandes, c'est une réalité économique à laquelle il faut répondre ».



https://ervmedia.shorthandstories.com/l-allemand/assets/CdJHzJrjwh/adobe-stock_492981917-4096x1526.jpeg

par Républicain Lorrain

